Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

150-151 | 2017

Racisme et sexisme

Le festival Ogobagna

Espace de partage et de réflexion

The Ogobagna Festival

Sidy Lamine Bagayoko et Nadine Wanono

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/6827>

DOI : 10.4000/jda.6827

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2017

Pagination : 241-253

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Sidy Lamine Bagayoko et Nadine Wanono, « Le festival Ogobagna », *Journal des anthropologues* [En ligne], 150-151 | 2017, mis en ligne le 15 novembre 2019, consulté le 06 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/jda/6827> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.6827>

LE FESTIVAL OGOBAGNA ESPACE DE PARTAGE ET DE RÉFLEXION

Sidy Lamine BAGAYOKO*

Nadine WANONO**

En 1990, se tenait à Bamako la première semaine d'expressions culturelles organisée par le ministère des Sports, des Arts et de la Culture du Mali. Intitulée « Connaissance de notre culture ; les Dogon », son objectif était de faire connaître les Dogon et leur culture à travers trois manifestations principales : un symposium sur l'histoire du peuplement dogon, une veillée culturelle et une table ronde. Or, lors du symposium, quelques intellectuels maliens avaient déploré certaines contre-vérités émises par des traditionalistes¹. De même, lors de la veillée culturelle, une

* ULSHB (Université des lettres et des sciences humaines de Bamako). ex. FLASH – BP E. 3637, – Bamako, République du Mali.

Courriel : sidylamine01@gmail.com

** CNRS, Institut des Mondes africains (IMAf) UMR 8171, Paris I/EHESS/PHE/IRD/AMU. – 27 rue Paul Bert – 94204 Ivry-sur-Seine cedex

Courriel : nadine.wanono@cnrs.fr

Nadine Wanono a été invitée par Ginna Dogon pour présenter la vie et l'œuvre de Marcel Griaule. Le fonctionnaire sécurité défense du CNRS a émis un veto à sa présence au Mali, à la suite de l'attentat qui a causé la mort de plus d'une centaine de personnes. Le gouvernement malien a décrété trois jours de deuil national. Sidy Lamine Bagayoko, a bien voulu assurer la présentation de la vie et de l'œuvre de M Griaule. Le texte ici présenté est le résultat de cette collaboration.

¹ Issiaka Tembiné fut professeur de linguistique à l'École normale supérieure de Bamako. Ici il emploie le mot traditionnaliste pour désigner

représentation erronée du rituel d'intronisation du *Hogon*² fut proposée au public. C'est pourquoi Issiaka Tembiné émit le souhait que de tels événements soient désormais organisés par les intéressés au lieu de les prendre en otage (Tembiné, 1990 : 12). C'est le cas aujourd'hui, les Dogon organisant en particulier depuis 2016 à Bamako un festival culturel dogon dénommé Ogobagna³.

Présentation du Festival

Rappelons que depuis 2012, le nord du Mali, l'une des frontières du pays dogon, a été envahi et occupé par des groupes islamistes et rebelles. Libérée en partie depuis janvier 2013 avec le soutien des troupes françaises, la partie septentrionale du Mali est toujours en proie à des attaques sporadiques de groupes islamistes, malgré ou à cause de la présence des forces étrangères dans cette partie du pays. Depuis 2015, la région de Mopti dans laquelle se trouve le pays dogon fait l'objet d'attaques et de conflits intercommunautaires notamment ceux opposant les agriculteurs bambaras aux éleveurs peuls ou aux agissements de certains prédicateurs radicaux parmi lesquels on peut citer Amdoun Koufa. Actuellement, le pays dogon est occupé par des groupes terroristes qui enrôlent, probablement parmi les jeunes Dogon désœuvrés, certains de leurs combattants. Pour éviter le risque d'être la cible facile des islamistes et bandits armés dans un tel contexte sécuritaire, le Festival se tient désormais à Bamako.

les dépositaires de la tradition orale, de la parole. Il s'agit principalement des griots dans ce cas précis.

² Un grand prêtre, chef suprême revêtu d'un pouvoir et d'une puissance sacrés. Les pouvoirs et rôles accordés au *Hogon* sont multiples et liés à la fécondité de la terre et la prospérité des habitants. Une fois intronisé, le nouveau *Hogon* ne foule plus la terre des mortels, pour éviter toute impureté.

³ Le mot vocable dogon *Ogobagna* est utilisé pour nommer le Festival compte tenu de sa signification symbolique : *Ogo* fait référence à l'institution du *Hogon*, et *bagna* signifie littéralement l'écuelle, donc *Ogobagna* veut dire l'écuelle du *Hogon*-chef suprême.

Lors de l'édition de 2017, plusieurs activités et manifestations furent proposées à la population bamakoise, notamment une foire dont les stands étaient tenus par des artisans dogon ou d'autres groupes ethniques. Il y eut aussi des chants, des danses folkloriques de masques, des jeux-concours sur la connaissance de la culture dogon, des compétitions de lutte traditionnelle, différentes troupes de théâtre, des soirées musicales avec quelques artistes dogon et plusieurs autres artistes maliens non dogon. Toutes ces animations furent présentées et animées uniquement par des artistes et animateurs dogon. Précisons d'ailleurs que la présentatrice de la télévision nationale assurant l'introduction des officiels aux cérémonies d'ouverture et de clôture était dogon.

L'activité qui a le plus retenu notre attention fut la série de conférences qui abordait la culture dogon en termes ethnographiques, historiques archéologiques et linguistiques. Si le symposium de 1990 comprenait nombre d'inexactitudes quant à l'origine des Dogon, les différentes présentations en 2017 étaient toutes de qualité, notamment celles de Néma Guindo sur « La plaine de Séno-Gondo, plus de 3000 ans d'histoire », de Denis Dounon sur « Le processus d'identification, de désignation et d'investiture du *Hogon* de Ireli », ou encore d'Abinou Témé sur « La gestion de la terre en pays dogon ».

Relevons que si durant la semaine d'expressions culturelles de 1990, les ethnologues européens, notamment ceux de l'école Griaule, avaient été vivement critiqués par des intellectuels maliens en raison de leur approche méthodologique et leur interprétation symbolique, en 2017, le Festival Ogobagna a, au contraire, mis à l'honneur deux personnalités européennes : Marcel Griaule, ethnologue français, et Joop Van Stigt, architecte néerlandais ayant entrepris de nombreux chantiers solidaires.

Cette apparente contradiction nous incite à nous référer au concept de relativisme pour la comprendre. En effet, à propos de relativisme en anthropologie, Johannes Fabian (2006) critique le fait que l'anthropologue renvoie les protagonistes de son terrain de recherche dans une dimension lointaine, en les considérant

indéfiniment comme « les autres dans un autre monde ». Les activités touristiques ont ainsi été organisées autour d'invariants culturels de la « culture dogon », comme l'évoque Eric Jolly dans son article *Dogon virtuels et contre-cultures* (2014 : 3), représentations qui ont largement favorisé l'idée d'un peuple extraordinaire, à la sagesse ancestrale, vivant dans un cadre géographique particulièrement spectaculaire. Les Dogon, dans leur espace culturellement diversifié, ont ainsi été connus comme une destination touristique par Léo Frobenius et grâce à une production ethnologique structurée notamment par Marcel Griaule et son école.

Diversité du pays dogon

Pendant les trois dernières décennies, le tourisme, source importante de revenus et de contacts avec le monde extérieur, a contribué à une mobilité accrue en favorisant certaines mutations culturelles. Les Dogon ont ainsi pu assumer la gestion de ces mutations sans pour autant renoncer à leur singularité culturelle.

Par ailleurs, l'islam est présent en pays dogon depuis des siècles. Quant au christianisme de la période coloniale, il n'a cessé de progresser. De fait, la culture dogon n'a donc jamais été un bloc monolithique, mais une culture intégrant d'importantes différences. De même, la capacité de « résilience » face aux différentes vagues de sécheresse qui ont durement frappé le pays dans les années 70 et au début des années 80 est comparable à celle des jeunes générations de Dogon qui s'adaptent aux menaces d'érosion continue de leur culture.

Enfin, le pays dogon a souvent été réduit aux Falaises de Bandiagara et au village de Sangha. Cependant, en plus des Falaises, il y a avec la plaine du Séno-Gondo quatre principaux cercles ou préfectures : Bandiagara, Bankass, Douentza et Koro, mais aussi le cercle de Tominian proche de la frontière avec le Burkina Faso ainsi qu'une partie de la région de Ouahigouya au Burkina Faso. Selon l'archéologue dogon Néma Guindo (2011), le pays dogon a été un lieu privilégié de rencontres entre de nombreuses populations hétérogènes qui ont, avec le temps, constitué ce qui est aujourd'hui

appelé le « peuple dogon » (*idem* : 299). À ce propos, Néma Guindo avance que si les populations qui se disent venues du Mandé semblent majoritaires, d'autres groupes indiquent une autre origine qui serait celle de l'ancien empire du Ghana.

Tenue du Festival à Bamako

La zone sahélienne, qui comprend les régions de Mopti, Gao, Tombouctou et Kidal sur le territoire malien, était partiellement déconseillée depuis 2012. Depuis 2015, elle l'est totalement avec l'embrasement de la région de Mopti victime d'attaques et d'enlèvements.

Cette situation a eu pour conséquence directe de délocaliser les manifestations culturelles habituellement organisées localement et d'inciter les organisateurs de Ginna Dogon⁴, à faire migrer le Festival culturel dogon sur les berges du fleuve Niger à quelques encablures de l'École normale supérieure de Bamako. Du 23 au 29 janvier 2017, sous un soleil de 30° qui nous a rappelé les effets du réchauffement climatique, les Dogon se sont retrouvés à Bamako, à plus de 700 kilomètres de leurs villages, pour célébrer un festival en passe de devenir une tradition. Au cours de la cérémonie d'ouverture, la présence d'une dizaine de ministres⁵ – anciens et en activité –, en plus de celle de la ministre de la Culture, fut un signe fort pour indiquer l'importance accordée à cette manifestation.

Lors de son allocution, la ministre de la Culture a rappelé l'importance des activités touristiques et particulièrement celles du

⁴ Ginna Dogon est une association dont le but est de promouvoir la culture dogon sous tous ses aspects, ainsi que le développement du pays dogon.

⁵ Aujourd'hui, au premier trimestre 2017 nous comptons quatre ministres dogon dans le gouvernement malien : les portefeuilles de l'Éducation nationale, de la Santé, de l'Agriculture, des Sports, ainsi que le premier vice-président de l'Assemblée nationale malienne, ce qui est un record en termes de représentation des Dogon dans les institutions dans l'histoire du Mali. Pour dire que même si des difficultés réelles existent en matière de santé, d'accès à l'eau potable, à l'alimentation au pays dogon, à l'image du reste du Mali, il y a une émancipation intellectuelle et politique visible chez les Dogon.

pays dogon pour le Mali, consciente de la valeur de cette culture, d'autant que les retombées économiques se font sentir tant au niveau local qu'au niveau national.

Bien sûr, le contexte sécuritaire occupe une place d'autant plus centrale pour ce Festival qu'à quelques jours de son démarrage un attentat a ôté la vie à une centaine de personnes/militaires à Gao, cité historique des Askia. Dans ce contexte, le président de Ginna⁶ Dogon a insisté sur la culture comme « vivre ensemble », une manière de réaffirmer que le peuple dogon fait partie intégrante du peuple malien, affichant ainsi un soutien sans équivoque à l'accord de paix en tant que processus et à la paix en tant qu'idéal.

Objectifs du Festival

Notre participation à la deuxième édition de ce Festival nous a conduit à nous interroger sur ses objectifs. Étaient-ils de sauvegarder l'atout culturel, de favoriser une reprise des activités économiques et touristiques et/ou de contribuer au processus de dialogue pour la paix et le développement au Mali ? Aujourd'hui, si l'objectif de Ginna Dogon est d'assurer la transmission de la culture dogon à la nouvelle génération, malgré les mutations provoquées par la désertification, par l'assimilation due à l'intrusion et aux intimidations des religions monothéistes, ou encore par l'exode massif des populations vers d'autres horizons, n'est-ce pas à partir de ce socle de traditions communes, liées tant au cousinage qu'aux valeurs familiales ancestrales, que le peuple dogon cherche à participer à la résolution de la crise qui frappe le Mali ?

Ce constat est d'autant plus paradoxal que ce sont justement ces stéréotypes de « culture ancestrale » « empreinte de sagesse légendaire » associés à la culture dogon qui ont été sous le feu des critiques de nombreux ethnologues maliens ou français et qui, à

⁶ La « Ginna », qui symbolise chez les Dogon la communauté des hommes descendant d'un même ancêtre. C'est pour dire que ce mot est utilisé pour mettre en avant l'unité d'un peuple dogon soudé malgré la diversité en termes de lieu ou d'origine de résidence et de dialectes.

présent, sont utilisés par les organisateurs du Festival pour assurer une reprise des activités culturelles, touristiques ainsi que la transmission des traditions, balayant de fait les réflexions critiques proposées par les ethnologues.

Quelles traditions essaie-t-on de transmettre ? Celles façonnées par les écrits de Griaule dans *Dieu d'Eau* (1948a) et que les guides touristiques apprenaient par cœur pour les réciter aux touristes pris sous le charme de cette « culture ancestrale » où celles portées par les activités traditionnelles qui structuraient l'organisation spatiale et économique des nombreux villages ? Cette dimension de transmission nous renvoie aux propos d'Éric J. Hobsbawm (1983), qui affirment que les traditions inventées « impliquent automatiquement une continuité avec le passé. En fait, là où c'est possible, elles tentent normalement d'établir une continuité avec un passé historique approprié ». David Berliner (2010) dans son article intitulé « Anthropologie et transmission » rappelle la complexité même de ce processus de transmission. « La transmission agit telle une dynamique subtile, traversée de contradictions, entravée par les obstacles, les interférences, les brouillages et autres ratages, mais capable aussi d'engendrer de la création ou de la recreation » (Choron-Baix, 2000, cité in Berliner, 2010).

La consécration de la Falaise de Bandiagara et de sa région comme « sanctuaire naturel et culturel »⁷ par l'UNESCO (1989) a provoqué la prolifération des activités touristiques, le déploiement de stratégies commerciales assez pernicieuses ainsi que la recrudescence d'actes de pillage culturel. Cette consécration, véritable patrimonialisation opérée par le ministère du Tourisme, a ainsi favorisé une homogénéisation des symboles, des artefacts et de certains espaces, de même qu'elle s'est accompagnée du développement de produits culturels « à consommer ». Pour endiguer ces différentes formes de saccages, le gouvernement malien a donc créé une

⁷ <http://www.ministere-artisanat-tourisme-gouv.ml/le-pays-dogon/> (consulté le 25.09.2017).

mission culturelle comme garde-fou aux pratiques susceptibles de mettre en péril une certaine cohésion sociale. Par ailleurs, cette mission s'efforce de pérenniser certaines traditions comme l'intronisation du *Hogon* d'Arou, tout en choisissant un futur dignitaire de religion musulmane. Il s'agit ici de quelques exemples des effets secondaires de la patrimonialisation et des contradictions ou oppositions qu'elle génère au sein même de la population.

Les autorités maliennes, à travers le ministère de la Culture et quelques intellectuels maliens, ont eu par le passé une attitude critique à l'égard de l'hyper médiatisation du pays dogon et certaines de ses traditions. Aujourd'hui, il se trouve que cette hyper médiatisation est devenue un allié de taille pour la survie des activités touristiques locales durement frappées par la crise politico-sécuritaire du pays. Ce qui explique la volonté des organisateurs de conserver une culture aussi légendaire que mythique (grâce à ces Festivals culturels annuels en plein cœur de Bamako) et de proposer la figure de Marcel Griaule comme invité d'honneur.

L'école Griaule en question

Les initiatives prises par Ginna Dogon visent à encourager les tentatives d'adaptation des Dogon aux réalités et mutations actuelles. Elles contredisent l'idée selon laquelle le pays dogon ne saurait être qu'un fantasme ethnologique et met en évidence les capacités des Dogon à pérenniser leurs pratiques en fonction de l'évolution du monde.

Comment comprendre alors les critiques parfois acerbes émises sur les travaux de chercheurs européens ayant travaillé dans la région dogon ?

À la lecture des articles publiés en 1990 dans la revue culturelle malienne *Jamana*, sur la semaine d'expressions culturelles, certains intellectuels maliens ont saisi l'occasion de pointer certaines erreurs commises par l'anthropologie évolutionniste et culturaliste et, par ricochet, l'école Griaule.

L'appel lancé par le professeur Issiaka Tembiné, lui-même dogon, était juste. Cela dit, ce n'était pas tant l'école de Griaule qui

était visée, mais plutôt les traditionalistes – griots – maliens qui furent critiqués pour leur méconnaissance du vocable *Kado*⁸ utilisé en bamanankan⁹ pour désigner les Dogon. S'ajouta à cette récusation sémantique, la critique d'une représentation fausse de l'intronisation du *Hogon* durant la veillée culturelle. Ce spectacle aurait choqué le public dogon présent, certains l'ayant qualifié de blasphème, de sacrilège ou de profanation (Tembiné, *op. cit.* : 12).

De même, pendant la semaine d'expressions culturelles de 1990, Drissa Diakité et Adam Bâ Konaré, historiens de formation, furent parmi les intellectuels commentant les modes de représentation de la culture dogon. Drissa Diakité se limita à rappeler qu'avant les indépendances, l'ethnologie était colonialiste et que certains ethnologues s'étaient laissé séduire par leurs propres convictions en présentant le pays dogon comme un bloc homogène en omettant donc la possibilité d'une diversité dans l'unité (Diakité, 1990 : 15). En revanche, sa collègue Adam Bâ Konaré émit des critiques virulentes, dans son article intitulé « l'école Griaule », avançant que personne ne pouvait parler à la place des Dogon (Bâ Konaré, 1990a : 16), elle-même n'étant pas dogon. L'essentiel de ses critiques adressées à Marcel Griaule concernait la volonté de celui-ci de vouloir tout expliquer par le mythe et les symboles et ainsi maintenir cette population dans une dimension immobile, inchangée et inchangeable : « Or, qu'on le veuille ou non, la curiosité, lorsqu'elle est affectée aux peuples, a toujours une connotation péjorative. En réalité, est curieux tout peuple échappant aux normes de vie devenues universelles, ou plutôt aux normes de vie occidentales parce que

⁸ À travers son article, le professeur Tembiné explique que le mot *Kado* qu'utilise les griots pour faire un rapprochement avec le mot *Kaaba* en référence à la case sacrée du *Manding* dans la ville de Kangaba au sud Mali afin d'établir un lien systématique entre peuple dogon et mandingue est erroné dans ce sens. Il détaille ensuite, pour étayer son propos, que le mot *Kado* ne veut dire Dogon que dans son quatrième sens.

⁹ Le bamanankan est la première langue nationale parlée ou compris presque partout au Mali, cette langue est aussi connue comme bambara, mais ici nous préférons dire bamanankan qui est utilisé par les locuteurs de cette langue.

l'Occident s'est doté d'un pouvoir normatif. En voulant donc réhabiliter les Dogon dans leur pensée spécifique, on a prôné un culturalisme diffus qui, contre toute attente (de Griaule lui-même) s'est retourné contre ce peuple. Le Dogon apparaît comme l'Autre servant souvent de repoussoir » (*ibid.* : 15).

Or ce qu'avance l'historienne Adam Bâ Konaré est contraire à la philosophie de Marcel Griaule s'agissant du respect des autres peuples, notamment les Dogon. Marcel Griaule avançait en effet que chaque culture doit être comprise en fonction de termes propres et non sur la base d'une comparaison avec d'autres cultures notamment celle de l'occident : « Et puisque les hommes sont différents, il ne s'agira pas d'appliquer une pédagogie, une économie, une politique, une langue, une juridiction française, mais des politiques, des langues, des juridictions propres à chaque peuple. [...] Le rôle de la France n'est plus d'impérialisme militaire et culturel. Le rôle de la France est de promouvoir les cultures à peine connues qui font de l'Afrique Noire un des plus étonnants ensemble de l'humanité. » (1948b : 390).

Toujours en 1990, Issiaka Tembiné, par exemple, interpella les autorités maliennes, n'hésitant pas à leur rappeler qu'il est vain d'ériger le sanctuaire dogon en patrimoine culturel mondial et de spéculer sur le développement de la culture dogon si, par notre organisation et gestion sociale, nous laissons croupir dans une misère croissante le peuple porteur de cette culture et premier défenseur de ce sanctuaire (*ibid.* : 14).

Conclusion

Avec plus de 10.000 entrées, ce Festival Ogobagna 2017 fut un espace de partage propice aux échanges entre les artisans et les visiteurs, que ceux-ci soient dogon ou de différents groupes ethniques du Mali. Trois exemples présentaient la vie en pays dogon : la case du chef de village construite en bois dont la marche est faite de pierres ; le tisserand assis à côté de sa case où il passe sa journée à filer et tisser des cotonnades ; et une exposition de masques et d'objets, ainsi que de photos affichées à l'extérieur pour attirer et

favoriser les discussions avec le public. De jeunes lycéennes visitant l'exposition posèrent ainsi des questions sur le rôle des femmes et l'histoire du masque chez les Dogon. De jeunes visiteurs demandèrent si « on peut devenir chef de village en pays dogon en étant musulman ».

De la semaine d'expressions culturelles de 1990 à ce Festival Ogobagna de 2017, nous constatons donc que les Dogon ont clairement acquis une émancipation intellectuelle, organisent aujourd'hui leurs propres activités culturelles et décident des programmes et des orientations. L'association Ginna Dogon les incite à réfléchir à la manière de garder leur authenticité culturelle, malgré les mutations économique, sécuritaire et religieuse qui forcent certains peuples à une forme de créolisation¹⁰ consciente ou inconsciente. Au-delà des critiques visant l'hyper médiatisation de la culture dogon à des fins touristiques, ce type d'événements culturels permet ainsi de garder la culture dogon vivante. Il crée un espace de réflexion dynamique, tant auprès des chercheurs qu'auprès de la population, laissant le soin aux intéressés de proposer de nouveaux modes d'appréhension de leur terrain et de leur culture. Reste que le défi majeur à relever aujourd'hui pour les Dogon et l'ensemble du Mali est le retour de la paix dans la région.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BA KONARÉ A., 1990a. « L'école Griaule », *Jamana*, 26 : 14-16. Bamako.

BA KONARÉ A., 1990b. « Aperçu général sur la culture dogon », *Actes de la Semaine d'expressions culturelles consacrée aux Dogon*. Bamako, ministère de la Culture et de la Communication : 26-32.

¹⁰ Cf. Hannerz (1987) qui estime que le système de l'enseignement, la culture populaire et les médias sont marqués comme étant des domaines où les influences culturelles transnationales jouent un rôle important dans la formation des nouvelles cultures nationales.

- BERLINER D.**, 2010. « Anthropologie et transmission », *Terrain*, 55, mis en ligne le 01 janvier 2014 (consulté le 09.09.2017). URL : <http://terrain.revues.org/14035>
- CHORON-BAIX C.**, 2000. « Transmettre et perpétuer aujourd'hui », *Ethnologie française*, 30(3) : 357-360.
- DIAKITE D.**, 1990. « Histoire du peuplement dogon », *Jamana*, 26 : 15-17. Bamako.
- FABIAN J.**, 2006. *Le temps et les autres : comment l'anthropologie construit son objet*. Toulouse, Anacharsis Éditions.
- GRIAULE M.**, 1948a. *Dieu d'Eau, Entretiens avec Ogotemmêli*. Paris, Les Éditions du Chêne.
- GRIAULE M.**, 1948b. « L'action sociologique en Afrique Noire », *Présence africaine*, 3 : 390.
- GUINDO N.**, 2011. *La reconstitution de l'histoire du peuplement de la plaine du Seno- gondo – pays dogon – Mali*. Thèse de doctorat, université Paris Ouest Nanterre, Laboratoire de préhistoire et technologie – UMR 7055 du CNRS.
- HANNERZ U.**, 1987. « The world in creolisation », *Journal of International African Institute*, 57, issue 4 « Sierra Leone, 1787-1987 » : 546-559.
- HOBBSAWN E.**, 1983. *The Invention of Tradition*. Cambridge, Cambridge University Press.
- JOLLY E.**, 2014. « Dogon virtuels et contre-cultures », *L'Homme*, 211 :
- TEMBINÉ I.**, 1990. « Les Dogon à la une des médias », *Jamana*, 26 : 11-14. Bamako.
- WANONO N.**, 2003. « Le Hogon d'Arou : chef sacré, chef sacrifié ? » in BEDAUX R. M. A. & Van Der WAALS J. D. (éds), *Regards sur les Dogon du Mali*. Leyde, Rijksmuseum voor Volkenkunde : 104-109.

*

Résumé

Depuis la période coloniale, la culture dogon a été un terrain propice au développement des activités touristiques qui ont participé au rayonnement du Mali et de l'Afrique de l'Ouest. Actuellement, la population se trouve prisonnière du conflit sécuritaire qui secoue le Sahel. Dans ce contexte, des manifestations culturelles peuvent-elles être sollicitées afin de faciliter la cohésion sociale, le processus de dialogue pour la paix et la reprise des activités économiques ?

C'est l'objectif, par exemple, du Festival Ogobagna organisé depuis 2016 à Bamako par l'association Ginna Dogon qui se veut une réponse stratégique afin de préserver le patrimoine dogon, transmettre des pratiques culturelles anciennes et assurer une survie culturelle, économique et sociale, en particulier en maintenant localement les artisans et les artistes qui vivaient du tourisme avant la crise de 2012.

Mais cette manifestation induit également de réexaminer les critiques émises par des ethnologues maliens ou français relatives aux modes de représentations de la société dogon.

Mots-clefs : crise, culture dogon, tourisme.

Summary

The Ogobagna Festival

Since the colonial period, Dogon culture has been a favourable domain for the development of tourist activities, ones that have contributed to the influence of Mali and West Africa as a whole. Currently, the population is trapped by a conflict that threatens the Sahel region. In this context, can cultural events serve as a means to facilitate social cohesion, a dialogue process for peace and the resumption of economic activity?

For example, such is the aim of the Ogobagna Festival, organised by the Ginna Dogon association in Bamako since 2016 as a strategic response for preserving Dogon heritage, transmitting cultural practices and ensuring cultural, social and economic survival, in particular by supporting local craftsmen and artists who depended on tourism before the crisis of 2012. However, this event also calls for the reassessment of criticisms by Malian or French ethnologists on the ways of representing Dogon society.

Key-words: crisis, Dogon culture, tourism.

* * *